

SIDI LARBI CHERKAOUI

Flamand-marocain. Chorégraphe. Dessinateur. Végétalien. Homosexuel. Enfant des banlieues. Directeur artistique du Ballet royal de Flandres et de sa compagnie Eastman, Sidi Larbi Cherkaoui rappelle que nos identités sont fluides et multiples, jamais monolithiques. Cette conviction résonne dans *Babel 7.16* dont la version originale *Babel (Words)* – créée en 2010 avec ses compagnons de route Damien Jalet et Antony Gormley – était une interrogation urgente sur le langage et le territoire. La soif de dialoguer fait partie intégrante de son ADN, comme en témoignent *Genesis*, signée avec la danseuse chinoise Yabin Wang, *Dunas*, chorégraphiée avec la flamenco Maria Pagés, *Ook*, créée aux côtés de Nienke Reehorst et des acteurs trisomiques du Theater Stap. Ses rencontres traversent des frontières artistiques : cinéma, théâtre, opéra. Il a aussi signé des séquences de Michael Jackson, *ONE* et *Kurios* pour le Cirque du Soleil. Après *It* (signé avec Wim Vandekeybus en 2002), *Tempus Fugit* (2004), *Sutra* (2008) et *Puz/zle* (2012), Sidi Larbi Cherkaoui revient pour la cinquième fois au Festival d'Avignon.

DAMIEN JALET

Danseur et chorégraphe franco-belge, Damien Jalet commence des études de théâtre à l'Insa à Bruxelles avant de s'orienter vers la danse contemporaine. *Babel 7.16* s'inscrit dans la lignée d'une collaboration de longue date avec Sidi Larbi Cherkaoui, pour lequel il a beaucoup dansé (*Rien de rien*, *Foi*, *Myth*, *Shell Shock...*), et avec qui il a co-signé *D'avant* (2002) avec deux danseurs de Sasha Waltz, et *Bolero* (2013) créé pour le ballet de l'Opéra de Paris. Il travaille aussi régulièrement avec la danseuse et chorégraphe islandaise Erna Ómarsdóttir. Sa volonté de dialogues transdisciplinaires l'a amené à de nombreuses collaborations : le metteur en scène Arthur Nauzyciel, le plasticien américain Jim Hodges, le styliste Hussein Chalayan ou le philosophe Giorgio Agamben. Il entreprend en 2013 l'exploration d'un lieu emblématique en dirigeant trois nocturnes au Musée du Louvre et crée *Les Médusés*, un parcours chorégraphique interprété par vingt-trois danseurs. Actuellement en résidence à la Villa Kujoyama au Japon, il y développe une recherche avec le plasticien Kohei Nawa.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec l'équipe de *Babel 7.16*, le 22 juillet à 17h30, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

NEF DES IMAGES

It, mise en scène Wim Vandekeybus avec Sidi Larbi Cherkaoui (2002), *Sutra*, chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui (2008) et *Puz/zle*, chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui (2012), le 21 juillet de 11h à 16h40, église des Célestins

BABEL 7.16

Babel 7.16 : réactualisation ou recreation ? Aujourd'hui, pour les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet, il ne s'agit plus de voir la pièce dans les mêmes dispositions qu'en 2010 pour le triptyque composé avec *Foi* et *Myth*. L'extension du titre en est l'incarnation : *7.16* fait autant référence aux codes des logiciels qu'aux versets d'un texte sacré, à une date contemporaine qu'au pouvoir d'une numérologie archaïque. La pièce convoque le choc des langues et des corps porteurs de différentes nationalités, la diversité et la difficulté à coexister et confronte l'unicité à la communauté. Elle questionne le rapport au changement quand la technologie modifie constamment empathies et connexions. *Babel 7.16*, tout comme la pièce originale, met en scène des danseurs qui partagent avec humour leurs héritages immuables mais en métamorphose constante. Danser cette contradiction, c'est comme explorer les mots par le corps, éviter l'écueil de l'indicible grâce au geste et à l'action. Dans le mythe initial, il est dit que Dieu ne voulait pas partager son territoire ; les hommes, eux, voulaient se rapprocher de *Lui*. « Le partage est une décision, une attitude, face aux événements traumatiques notamment. Ces instants où l'extrême solidarité se confrontent à la peur du partage. » En réunissant l'intégralité des danseurs qui ont fait de *Babel* une référence chorégraphique, les deux chorégraphes issus d'une Belgique flamande et francophone, divisée et unitaire, ont placé la masse, l'histoire et le territoire dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Dans le centre des centres, là où les murs continuent à raconter des histoires de prérogatives et d'immuabilité du pouvoir et de la religion mais sublimement et accueillent le vivant dans sa complexité.

Babel 7.16: an update or a recreation? Inspired by the biblical myth, the play questions the clash of languages and cultures, diversity and the difficulty of unity. "To share is a decision, an attitude, in particular when faced with traumatic events."

LES DATES DE BABEL 7.16 APRÈS LE FESTIVAL

- les 26 et 27 octobre 2016 au Lincoln Center de New York (États-Unis)
- le 18 janvier 2017 au Stuk de Louvain (Belgique)
- les 20 et 21 janvier au Festspielhaus Hellerau de Dresde (Allemagne)
- le 31 janvier au Stadsschouwburg de Utrecht (Pays-Bas)
- le 25 février au Festspielhaus Sankt-Pölten (Autriche)
- le 7 mars au Théâtre des Salins de Martigues
- le 9 mars au C-mine Centre culturel de Genk (Belgique)
- le 17 mars au Centre culturel Zwaneberg de Heist-Op-Den-Berg (Belgique)
- les 23 et 24 mars à la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau

#SIDILARBICHERKAOUI
#DAMIENJALET
#BABEL716
#COURDHONNEUR

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Recréation 2016	BABEL 7.16	20 21 22 23 JUL À 22H
	SIDI LARBI CHERKAOUI ET DAMIEN JALET	COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Anvers - Bruxelles

Recréation 2016	BABEL 7.16	20 21 22 23 JUL À 22H
	SIDI LARBI CHERKAOUI ET DAMIEN JALET	durée 1h40 spectacle en anglais surtitré en français

Avec Aimilios Arapoglou, Mohamed “Benfury” Benaji, Magali Casters, Navala “Niku” Chaudhari, Felipe Helder Da Silva Seabra, Sandra Delgadillo Porcel, Francis Ducharme, Jon Filip Fahlstrøm, Leif Federico Firnhaber, Damien Fournier, Aliashka Hilsum, Ulrika Kinn Svensson, Kazutomi “Tsuki” Kozuki, Paea Leach, Christine Leboutte, Josepha Madoki, Nemo Oeghoede, James O’Hara, Mohamed Toukabri, Pol Van den Broek, Majon Van der Schot, James Vu Anh Pham, Darryl E. Woods et les musiciens Kazunari Abe, Patrizia Bovi, Mahabub Khan, Sattar Khan, Gabriele Miracle, Shogo Yoshii

Chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet
Assistanat chorégraphique Nienke Reehorst, Vittoria De Ferrari Sapetto
Musique Patrizia Bovi, Mahabub Khan, Sattar Khan, Gabriele Miracle, Shogo Yoshii
Conseil musical Fahrettin Yarkin
Lumière Urs Schönebaum
Scénographie Antony Gormley
Texte Lou Cope, Vilayanur Ramachandran (Conférence TEDx: *The neurons that shaped civilization*, 2010), Nicole Krauss (*The History of Love*), Karthika Naïr (*Psalm of the Palace*)
Dramaturgie Lou Cope
Costumes Alexandra Gilbert
Direction technique Patrick “Sharp” Vanderhaegen
Régie son Jef Verbeeck, Bart Van Hoydonck
Régie lumière Mathias Batsleer, Johan Vandenberg
Réalisation costumes Elisabeth Kinn Svensson
Assistanat régie plateau Janneke Hertoghs
Direction des répétitions Navala “Niku” Chaudhari
Administration de tournée Meriem Fadil El Alaouiova, Charlotte Bongaerts
Direction de production Karthika Naïr

Production Eastman, La Monnaie/De Munt (Bruxelles)
Coproduction Sadler’s Wells (Londres), Fondazione Musica per Roma, les théâtres de la Ville de Luxembourg, Fondation d’entreprise Hermès, Theaterfestival Boulevard (’s HertogenBosch), Festival de danse du Pour-cent culturel Migros (Suisse), Ludwigsburger Schlossfestspiele, Festspielhaus Sankt-Pölten, La Villette (Paris)
Avec le soutien de Dash Arts 2010 programme on Arabic Arts, Garrick Charitable Trust, Fondation BNP Paribas, gouvernement de la Flandre, la Ville d’Anvers et la Maison de la culture du Japon (Paris)
Eastman est représenté en France par Quatenaire.

Spectacle recréé le 20 juillet 2016 au Festival d’Avignon.

ENTRETIEN AVEC SIDI LARBI CHERKAOUI ET DAMIEN JALET

Dans quel paysage chorégraphique et quel contexte la création de *Babel* en 2010 se situait-elle ?
Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet : *Babel* est notre premier projet en tandem. 2010 était une année sans gouvernement en Belgique, les élus n’arrivaient pas à trouver un accord. La pièce traite de cette relation entre le territoire et la langue, elle est entrée dans l’actualité de cette époque. D’autant plus que la première a été jouée à La Monnaie, lieu historique de la création de la Belgique et seule institution fédérale du pays. Nous venons des deux communautés de la Belgique, francophone (Damien Jalet) et flamande (Sidi Larbi Cherkaoui) et nous travaillons en harmonie depuis maintenant dix ans. Notre envie de travailler sur ce sujet existait avant la situation de 2010. Après *Foi et Myth*, *Babel* est un retour au temps présent, où chacun est appelé à prendre ses responsabilités et à assumer ses actions au sein d’une communauté. Nous avons invité des personnalités fortes à utiliser leur identité et leur propre langue, parlée et chorégraphique, comme bagage mais aussi comme arme. Nous avons d’abord pensé que cette pièce serait plus violente et pessimiste que les deux premiers volets du triptyque. Mais après un mois et demi de recherche autour de ce sujet aux implications tragiques, une légèreté et un humour salvateur et naturel ont émergé de façon spontanée. Cela nous a permis de dépasser le sérieux et le tragique inhérent au thème de la pièce.

Quand la parole tombe en aporie, le corps est-il pour vous le médium privilégié pour communiquer ?
Dans *Babel*, c’est avant tout la force physique des danseurs qui se ressent. Il existe une capacité de résilience qui fait rebondir du négatif au positif, un rebond salvateur pour la pensée et le corps, afin de vivre pleinement. Chaque artiste de *Babel* a une double identité, une culture duale. Cette référence à la migration et à la dualité est importante pour nous. Chacun devient un ambassadeur de sa culture. La pièce joue sur la beauté des contrastes, sur une variété de couleurs, d’accents et de nuances. Il est vrai que Babel pose la question fondamentale de qui on est dans un monde où les technologies changent en permanence notre rapport à l’identité, nos empathies et nos connexions. Or notre besoin d’appartenance est archaïque, presque tribal. Alors, comment considère-t-on la notion d’identité aujourd’hui : est-ce quelque chose d’immuable, et a-t-elle besoin de structure et de limitation ? Ou est-elle une forme en métamorphose constante ?

Pourquoi recréer *Babel* ?
Il existe un besoin archaïque de s’enraciner et de se définir contre les autres. Là est le danger : dans ce besoin de l’ennemi. Les motifs sociétaux se répètent et une question demeure : peut-on acquérir une appréhension différente de la vie et une confiance en l’être humain en général ? La pièce interroge ce rapport à l’autre. Les moments de contact entre les danseurs sont agressifs, parfois très tendres. Nous interrogeons l’importance des neurones-miroirs comme bases de tout développement de langage et de culture, et comme constituant de l’empathie. D’un point de vue physique, la peau est la seule frontière (et matière) qui nous sépare les uns des autres. Une frontière fixe et opaque. Au contraire, la perméabilité et la transparence sont nécessaires. Les choses ne peuvent pas être figées, elles doivent grandir, évoluer, mais aussi parfois disparaître. Nous sommes partis du constat que chaque langage possède une armée et une flotte. Une langue a un côté martial, violent. Souvent, elle s’est imposée par la force, par les guerres et les conquêtes. La langue s’imprime sur un territoire et génère une énergie viscérale, elle s’impose, créant parfois une hybridité. Ce sont là les racines de l’Europe.

Babel 7.16 est une reprise avec une distribution élargie dans la Cour d’honneur du Palais des papes. Cette « réactualisation » est-elle un choix en résonance avec des problématiques actuelles ?
Babel 7.16 est une réactualisation de *Babel* en rapport au lieu et à l’espace extérieur. C’est surtout la rencontre du spectacle avec la Cour d’honneur. Ce lieu nous inspire à voir le spectacle autrement. Nous avons rassemblé un nombre plus large de danseurs. Ce nombre s’est développé au fil des tournées et raconte notre rapport à la migration des peuples. C’est le nombre exponentiel qui fait peur. La peur de perdre sa place, face à de nouveaux arrivants. Pendant nos cinq ans de tournée, il y a eu de nombreux échanges de danseurs. Inviter tous les danseurs qui ont constitué *Babel* à jouer à Avignon dans *Babel 7.16* est pour nous une réflexion sur la transmission et sur la régénération continue. C’est un spectacle mouvant qui reflète le flux des identités et des cultures. En réalité personne n’est indispensable à la pièce car elle est conçue comme collective, mais chaque personne lui apporte son unicité. Il s’agit aussi pour nous de jouer sur l’ambivalence du mythe initial qui parle de malédiction mais qui peut aussi bien être vu comme une bénédiction. Les danseurs se sont « rencontrés » au fur et à mesure des répétitions, et nous avions envie que la pièce reflète à la fois les difficultés et les beautés de cette rencontre. Nous interrogeons le rapport de l’être humain au temps : futur, passé, présent. Le spectacle raconte les réseaux sociaux, l’homme représenté par un profil Facebook, un avatar, presque comme un robot. Internet a complètement modifié notre communication, en ouvrant des horizons pour en fermer d’autres. La pièce joue sur ce contraste : une communication très futuriste et notre vision malgré tout archaïque du monde. Pour la Cour d’honneur, nous avons procédé à une épuration de la scénographie. Les cinq volumes identiques aux surfaces multiples créés par Anthony Gormley ont, seuls, été conservés. Ils possèdent une symbolique plurielle et variable, dont celle de signifier les cinq continents. Il existe un rapport magique, une relation invisible, entre l’homme et ces volumes sur le plateau. Ces cinq structures sont une expansion du corps humain. L’extérieur est différent mais l’âme est identique, elle a le même espace.

Que signifie le nouveau titre *Babel 7.16* ?
L’extension du titre *7.16* a plusieurs références : les chiffres utilisés pour les logiciels, des versets bibliques, une date contemporaine. Pour mieux partager notre obsession numérologique, nous pouvons expliquer que si on assemble 7 et 16, ces chiffres forment le chiffre 5, en référence aux cinq lettres du mot Babel. La numérologie et la mythologique se rejoignent. Il existe un rapport logique dans toute chose. Pendant dix ans, nous avons effectué un travail de recherche sur la numérologie, la mythologie, les croyances, la tradition, l’étymologie. En tant que danseurs contemporains, nous faisons partie de la tradition, comme le langage. Ainsi, « le passé change à cause du présent ». Après novembre 2015, et les résultats des élections régionales – notamment dans le Vaucluse –, il était important pour nous de « re-dire » les problématiques soulevées par cette pièce. Dans le mythe initial, il est dit que Dieu ne voulait pas partager son territoire avec les hommes. Alors que les hommes, eux, voulaient seulement aller où était Dieu. Le partage est une décision, une attitude, face aux événements traumatiques notamment. Ces instants où l’extrême solidarité se confronte à la peur de partager.

Propos recueillis par Moïra Dalant